LETTRE

DE Mr DEIDIER, CONSEILLER, Medecin du Roi, & Professeur en Medecine de l'Université de Montpellier, sur la Maladie de Marseille.

A Mr FIZES, *Conseiller du Roi, Professeur de Mathematique, & Docteur en Medecine de la même Université.*

MONSIEUR,

Pour satisfaire à ce que vous souhaitez sçavoir de moi, au sujet de la Maladie de Marseille ; je commence par vous annoncer que cette Ville joüit, depuis prés de deux mois, d'une parfaite santé. Le bon ordre y est si bien rétabli, qu'il ne paroît du tout pas que la Peste y ait été. Ses Habitans doivent leur salut à Mr de Langeron : ce n'est que depuis qu'il y commande qu'on a pû commencer de porter quelque remede à un si cruel mal. Tout étoit dans le desordre & dans la confusion, lors qu'il fut chargé du Commandement. Je puis vous en parler aussi vrai qu'aucun autre, puisque j'arrivai dans ce temps-là par ordre de la Cour ; mais je ne sçaurois vous dépeindre au naturel le desordre affreux où je trouvai cette Ville desolée. En entrant par la Porte d'Aix, le coup d'œil, jusqu'à la Porte de Rome, (qui faisoit autrefois mon admiration, par le grand nombre du beau Peuple dont j'avois été plusieurs fois agréablement surpris) me presenta d'abord la chose du monde la plus hideuse. Toutes les portes & les fenêtres étoient generalement fermées ; personne n'y paroissoit ; tout le pavé étoit couvert d'un côté & d'autre, de malades ou de mourans, étendus sur des matelats, sans aucun secours. On ne voyoit au milieu des Ruës, & dans tout son vaste cours, que des Cadavres à demi pourris, devenus la pâture des chiens ; de vieilles Hardes trempées dans la boüe, & des Chariots conduits par des Forçats, pour enlever les morts. Le lendemain de notre arrivée, Mr de Soirsans, Ayde de Camp du

Commandant, nous conduisant au Jeu du Mail, & à la Charité, où l'on avoit dessein de dresser deux Hôpitaux, nous parcourûmes la Ville d'un bout à l'autre, & nous vîmes par tout le même spectacle. Il n'étoit pas possible de mettre le pied nulle part, sans marcher sur des morts, ou sur des lits de Malades. Mr l'Evêque de Marseille, accompagné de son Aumônier, & de quelques Religieux, couroit par tout, pour distribuer des aumônes, & pour consoler les mourans. Nous nous contentions pour lors de payer de beaucoup de fermeté, pour rassûrer les esprits alarmez; & nous ne pouvions donner que des Cordiaux, ou faire appliquer des Emplâtres, que nous portions avec nous. Accablez par le nombre des Malades, nous ne pouvions en suivre aucun; mais dés que les Hôpitaux furent établis, & le gros des Cadavres ensevelis, l'on commença d'ouvrir les portes des maisons, dans lesquelles nous trouvions des familles entieres saisies du Mal, de frayeur & de misere. Aprés les avoir exhortez par notre exemple, à se servir les uns les autres; voici ce que je commençai d'observer sur la nature du Mal.

Regardant cette Maladie du côté de ses symptomes essentiels & distincts, je la définis une éruption critique de Bubons, de Parotides, de Charbons, de Pustules, & d'Exanthemes. Je la comparai à la petite Verole, en ce que ses éruptions étoient toûjours mortelles, lorsque la fiévre, qui survenoit, les empêchoit de sortir, & les faisoit jetter sur les visceres interieurs, au lieu qu'elles étoient salutaires lorsqu'elles s'élevoient en dehors aprés la fiévre. Celle-ci m'a paru tenir du caractere de la fiévre ardente, dans les temperamens sanguins & bilieux; elle ressembloit à la fiévre putride, ordinaire dans les personnes d'un temperament pituiteux, qui s'étoient engorgées d'alimens, au lieu qu'on pouvoit la regarder comme maligne pourprée dans les temperamens melancoliques. C'est aux differens caracteres de la fiévre que j'attribuai tous les autres syptomes de cette Maladie, qui n'en sont que de purs accidens.

Quant à sa cause prochaine & immediate & l'inspection & l'ouverture des Cadavres ne me permettent pas de douter qu'elle ne soit un veritable arrêt de sang dans les differentes parties attaquées, puisque les visceres se sont trouvez toûjours enflammez ou gangrenez, comme le sont tous les Exanthemes, les Bubons & les Charbons qui paroissent sur la peau; mais il est trés-difficile de bien découvrir comment le sang est obligé de s'arrêter. Il y a lieu de soupçonner que c'est à raison de son épaississement, vû que le pouls le plus élevé se trouve toûjours dur, qu'il est ordinairement foible & trés-petit; que le sang sorti des veines paroissoit épais & fort gluant, dépourvû de serosité, & que les saignées ont été souvent mortelles. De plus, j'ai remarqué quelquefois que la Maladie étoit précedée d'un grand flux d'urine claire & trés-limpide; ce qui doit épuiser le sang de serosité, & le laisser à sec.

Parmi les causes exterieures & occasionnelles, s'il falloit s'en tenir sur cela à la prévention publique, le Vaisseau du Capitaine Chateaud, venu du Levant le vingt cinq du mois de Mai dernier, auroit apporté

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

le mal de Seyde, où ledit Capitaine avoit chargé ſes marchandiſes, embalées dans un temps de Peſte. Ce qui forma ce prejugé, fut que les Portefaix qu'on employa pour l'ouverture de ces Bales, & quelques perſonnes de l'équipage dudit Vaiſſeau, perirent de la même maladie; & quoique les marchandiſes n'ayent jamais été déchargées dans la Ville, on ſuppoſe que les petits paquets (nommez Paquotilles) des Matelots, ayans été furtivement diſperſez en differens quartiers, ont répandu la Peſte par tout. C'eſt ſur ce prejugé qu'on croit que chaque Malade infecte tout ce qu'il touche, & principalement les habits qu'il porte, & le lit où il a couché; auſſi s'aviſa-t-on dés le commencement, pour calmer les eſprits, de jetter tous les meubles dans les ruës, où on avoit ſoin de les brûler. Il a fallu s'accommoder en cela au jugement du Public, qui n'étant pas encore tout-a-fait revenu ſur la contagion de la petite Verole, ne ſçauroit ſe défaire ſi-tôt de ſa prévention, ſur une Maladie qui ne faiſoit que de naître en ce Païs, & ſur laquelle on n'avoit pas eu le temps de faire d'aſſez longues reflexions. Cette prevention publique produiſit la crainte & le deſordre: tous les Habitans commodes s'enfurent dans leurs Baſtides, où s'enfermerent dans leurs Maiſons, abandonnans les Pauvres & ſortans leurs Malades dans les Ruës, dés que la Contagion fut publiée par affiches; ce qui ſe paſſa du douze au vingt d'Août.

La diſette, la cherté des vivres, les mauvais alimens, l'horreur, le deſordre & la crainte, ſont les ſeules cauſes occaſionnelles que la Medecine doit reconnoître: on ne ſçauroit diſconvenir qu'elles n'ayent produit dans le ſang cette diſpoſition, ſans laquelle les liqueurs ne ſçauroient ſe coaguler, comme elles le font dans cette occaſion. Les nauſées, les vomiſſemens, les friſſons, qui precedent ordinairement la fiévre de Marſeille, & les gros excremens, que j'ai preſque toûjours obſervé être de couleur noire & verdâtre, ne me permettent pas de douter que l'indigeſtion ne produiſe l'épaiſſiſſement du ſang, en conſequence duquel tous les ſimptomes ſe peuvent expliquer. Les ſignes eſſentiels ſe doivent prendre du côté des éruptions, independamment de la fiévre & de ſes accidens, puiſqu'un grand nombre de Malades a eu la même Maladie ſans fiévre; comme il arrive auſſi quelquefois dans la petite Verole, que nous appellons Benigne.

Il a fallu s'attacher aux ſimptomes eſſentiels, tant pour établir le prognoſtic, que ſe regler dans l'adminiſtration des Remedes. Lorſque les éruptions étoient détournées par la fiévre, le Malade periſſoit malgré tous les Remedes, au lieu que ces éruptions ſe levans, & venans à ſuppurer, le prognoſtic étoit douteux; ceux qu'on ſecouroit à propos gueriſſoient Lorſque les éruptions ſuppuroient ſans fiévre, les Malades ne couroient aucun danger; ils vaquoient à leurs affaires, & gueriſſoient par la ſimple diete, qui eſt, à mon avis, l'unique preſervatif de cette cruelle Maladie. Tous les Remedes curatifs doivent tendre à favoriſer les éruptions critiques, à peu prés comme il ſe pratique dans la curation de la petite Verole, & de la Rougeole. La ſeule difference que j'y trouve, ſe tire du

côté des Remedes externes ; on n'en employe preſque point dans la petite Verole, encore moins dans la Rougeole, au lieu qu'il a fallu neceſſairement s'en ſervir dans la Maladie de Marſeille, parce que les Bubons & les Parotides commencent toûjours par un gonflement de Glandes profondes, qu'il faut attirer vers la peau, & que tous les vrais Charbons étans accompagnez de gangrene, ont beſoin d'être ſcarifiez: mais quant aux Remedes internes, je ſoûtiens, fondé ſur mes propres experiences, qu'ils doivent être ici tout-a-fait les mêmes que dans la petite Verole, & qu'il faut les varier ſuivant les differens accidens, qui demandent toûjours la prudence d'un Medecin experimenté.

Je n'ai tenté la ſaignée que fort rarement, parce qu'on eſt trés-prévenu contr'elle ; cependant dans l'eſpece de fiévre ardente avec délire phrenetique, ce ſecours m'a paru trés-neceſſaire. Les Emetiques doux & fort détrempez, n'ont réüſſi qu'au commencement du mal, ou lorſque l'aſſoupiſſement étoit de la partie. Dans ce dernier cas, les verrées de Tiſane laxative ont convenu pour ſoûtenir l'effet de l'Emetique ; mais en general la décoction de Tamarins, la Manne & le Dilutum de Caſſe, m'ont plus ſouvent réüſſi que les infuſions de Sené.

Parmi les ſudorifiques, le bois d'Ebene en décoction eſt le plus doux & le meilleur que j'aye employé. Quand je pouſſois trop par les ſueurs, le Malade n'en étoit pas mieux, ſur tout lorſqu'on s'aviſoit d'ouvrir les fenêtres pour prendre l'air, de peur de la Contagion, ou lorſqu'on changeoit trop ſouvent de chemiſe au Malade ; & c'eſt principalement à raiſon des ſueurs, que la plûpart des Fiévreux qu'on portoit à l'Hôpital y periſſoient bien-tôt, ou mouroient en chemin. Ceux qui pouvoient reſter fermez & couverts, ſe provoquant à ſuer en ſe couvrant la tête dans les draps, & humant leur ſueur, ſe tiroient ſouvent d'affaires ; ce qui me fit juger qu'il falloit traiter cette Maladie, comme on a accoûtumé de traiter la petite Verole. Je ſuis avec toute l'eſtime poſſible,

MONSIEUR,

Votre trés-humble & trés-obeïſſant ſerviteur, *Signé*, DEIDIER.

A Marſeille, ce 15. Janvier 1721.

A TOULOUSE,
Chez CLAUDE-GILLES LECAMUS, Imprimeur du Roi.
AVEC PERMISSION.